

travail est une source de bonheur; mes mains portent les marques du travail et j'en suis fier. Je causais avec un jeune homme, l'autre jour, qui m'a dit: Je ne travaille pas; j'ai un doctorat en philosophie.—Ma foi, monsieur l'Orateur, j'en ai un moi aussi. S'il ne peut trouver d'emploi en sciences politiques dans une université, quel mal y a-t-il à aller travailler sur la grue d'un puits de pétrole et à gagner \$50 par jour? Quand on est jeune, on va chercher le travail où il se trouve.

M. Hogarth: Où?

M. Bigg: C'est juste—où?

M. Nielsen: Inscrivez ça au compte rendu.

M. Bigg: Qu'a fait votre gouvernement depuis sept ans? Qu'a fait le gouvernement libéral pour assurer de l'emploi aux jeunes gens? Rien. C'est la première question intéressante qui nous vienne d'en face. Ce qui est pire, monsieur l'Orateur, c'est que les libéraux ne s'en soucient pas. Les jeunes sont bien moins indifférents que les libéraux qui leur ont officiellement manifesté leur mépris. Un ministre du cabinet libéral a déclaré: «Nous accepterons jusqu'à 10 p. 100 de chômage.» C'est intolérable. On ne doit pas accepter le chômage, si faible soit-il. Il y a des pays qui n'ont pas nos possibilités, nos ressources, notre population et qui, en outre, n'ont pas de gouvernement libéral; ces pays ne connaissent pas le chômage. Il n'y a pas de chômeurs au Pays-Bas, en Allemagne occidentale ni au Japon. Il y a même pénurie de main-d'œuvre.

L'Allemagne occidentale a fait venir des centaines de milliers d'Italiens à qui elle offre de bons emplois et de bons salaires; et ce pays nous fait concurrence. Ce n'est pas le gouvernement allemand qui nous fait concurrence. C'est le peuple allemand grâce à sa propre intelligence, sa propre initiative, sa propre audace, et son propre argent et qui va nous battre à plate couture à moins que nous ne nous montrions plus malins et à condition que nous fassions vite.

Il en est qui disent: «Si ça ne vous plaît pas, partez.» Je n'ai pas à partir d'où que ce soit. Je suis ici dans mon pays. Je vais y rester jusqu'au bout.

M. Nielsen: Tant que les libéraux seront au pouvoir, pas plus.

M. Hogarth: Il y en a pour un bout de temps.

M. Bigg: Vous avez les organes d'information avec vous. Pour eux, tout ce que vous faites est bien fait, mais même les media commencent à en avoir assez, monsieur l'Orateur. Que je sache, Charles Lynch n'est pas de mes amis. C'est un esprit positif et ouvert, et il dit que le gouvernement est un peu trop fier de lui. Il dit que le gouvernement est arrogant et encore est-ce la litote de l'année. M. Lynch déclare que les conservateurs se sont juré de sauver M. Henderson. Pourquoi donc devrait-on se promettre de sauver M. Henderson qui est un des fonctionnaires les plus compétents du pays, un fonctionnaire qui a au moins essayé de limiter les dégâts pour qu'il reste un peu d'argent dans les coffres pour agir, au cas où le gouvernement chercherait à sauver le pays.

• (9.00 p.m.)

Si le député de Calgary-Sud est rivié à son siège, c'est fort compréhensible. Il est toutefois libre de se lever et de

[M. Bigg.]

poser une question, car le Canada est un pays libre. Ce n'est pas au représentant de Saint-Boniface (M. Guay) que je m'adressais, mais bien au monsieur à la chemise rouge, le député de Calgary-Sud, qui est un des communistes les plus riches que je connaisse.

M. Lynch met en garde les libéraux contre leur arrogance. Je ne m'attends pas à ce que vous m'écoutez, vous ne l'avez jamais fait, mais vous pourriez au moins prêter attention à vos amis journalistes. Lorsqu'ils disent que vous devenez arrogants, vous devriez au moins les écouter. Cent cinquante-huit députés n'est pas un nombre si élevé.

Une voix: Combien?

M. Bigg: Cent cinquante-huit.

Une voix: Pas dans notre parti.

M. Bigg: Combien?

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre.

M. Bigg: D'accord, monsieur l'Orateur, je ne suis pas de ceux qui aiment fendre les cheveux en quatre. J'essaie de forcer le gouvernement à faire son autocritique et à voir s'il n'est pas déjà rendu assez loin dans son processus de nationalisation des ressources du Canada. N'est-il pas temps que ces gens amorcent un retour au libéralisme? Il y eut un temps où nous avions des libéraux. Laurier était un libéral.

Une autre voix: En voilà un.

Une autre voix: C'est à peu près tout.

M. Bigg: Saint-Laurent était un libéral. Si Laurier vivait encore aujourd'hui et qu'il suggérât la réciprocité, je l'appuierais. Je ne vote pas les yeux fermés pour n'importe quoi, mais je pourrais voter pour une telle chose. C'est un avertissement que je donne. Les journalistes qui leur sont sympathiques leur ont fait voir à quel point ils étaient insensibles, arrogants et peu soucieux du sort de la jeunesse. Le parti libéral est complètement médusé et croit que 155 députés constituent une majorité assez confortable pour pouvoir ne tenir aucun compte des besoins et des droits de la jeunesse du Canada, et faire le «Big Daddy» avec tout le monde.

Les Indiens n'ont jamais aimé le paternalisme, ils en ont voulu au gouvernement de jouer le grand manitou à leur égard. Ils n'ont jamais aspiré à autre chose qu'à leur autonomie. Le gouvernement actuel a même réussi à les appauvrir comme les Blancs. Les jeunes gens ne prient guère l'idée que 10 p. 100 d'entre eux doivent rester en chômage. Tous les jeunes Canadiens veulent travailler. Même si moi j'ai un emploi, je ne crois pas connaître assez bien la question pour décider quels 10 p. 100 devraient se croiser les bras et n'avoir aucune occasion d'obtenir du travail. C'est une décision que je ne prendrai pas. J'aimerais qu'on élabore une politique assez généreuse et assez bien avisée pour que chaque jeune Canadien puisse dénicher un emploi. Je ne m'attends pas que le gouvernement actuel y arrive, car aucun gouvernement n'a jamais réussi à le faire. M'étant à l'occasion retrouvé sans travail pendant de brefs intervalles, au cours des sales années 30, je sais qu'il n'y a rien de plus déprimant que d'être chômeur.

Une voix: Pas étonnant.

M. Mahoney: Ce n'était pas moi. Je n'ai pas soufflé mot.